

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
Dimanche 22 mai 2022

EVANGILE - selon Saint Jean 14, 23-29

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
23 « Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.
24 Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.
Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.
25 Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
26 mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.
27 Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde
que je vous la donne.
Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.
28 Vous avez entendu ce que je vous ai dit :
Je m'en vais,
et je reviens vers vous.
Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie
puisque je pars vers le Père,
car le Père est plus grand que moi.
29 Je vous ai dit ces choses maintenant,
avant qu'elles n'arrivent ;
ainsi, lorsqu'elles arriveront,
vous croirez. »

LA PAQUE DE JESUS

Nous sommes dans les toutes dernières heures de la vie de Jésus, juste avant la Passion: l'heure est grave... on devine l'angoisse des derniers moments ; on la lit à travers les lignes, puisque, à plusieurs reprises, Jésus dit à ses disciples des paroles d'apaisement : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé » ; au début de ce chapitre, déjà, il avait dit « que votre cœur ne soit pas bouleversé » (v.1). Ce long discours de Jésus a été interrompu par plusieurs questions des apôtres : des questions qui disaient leur angoisse, leur incompréhension.

Mais, curieusement, lui, au contraire, reste très serein : ici, comme tout au long de la Passion, Jean nous décrit Jésus comme souverainement libre ; c'est lui qui rassure ses disciples et non l'inverse ! Il annonce lui-même ce qui va se passer : « Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez ». Non seulement il sait ce qui va se passer mais il l'accepte ; il ne fait rien pour se dérober.

Il leur annonce son départ mais il le présente comme la condition et le début d'une nouvelle présence : « Je m'en vais et je reviens vers vous ».

Ce « départ » sera interprété plus tard, après la Résurrection, comme la Pâque de Jésus; le même Jean dit au chapitre 13 : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de PASSER de ce monde au son Père »... Jean utilise volontairement ce mot (passer), car on sait que Pâque veut dire « passage » : par là, Jean veut faire le rapprochement entre la Passion de Jésus et la libération d'Egypte qu'on revivait à chaque fête juive de la Pâque. Et donc, puisqu'il s'agit de libération, ce départ ne devrait pas plonger les apôtres dans la tristesse : « Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père ». Phrase stupéfiante pour les disciples : eux ils voient leur maître, celui qu'ils suivent depuis plusieurs mois, devenu un homme traqué par les autorités religieuses : c'est-à-dire les responsables, ceux à qui on fait confiance pour ce qui concerne les choses de Dieu, ce qui est bien le tout de la vie quand on est juif.

Ce sont ces autorités qui, au nom de Dieu justement, sont les pires opposants à Jésus. Et ils ont de bonnes raisons, il faut le dire : depuis des siècles, la grande découverte du peuple élu, et par révélation de Dieu lui-même, c'est que Dieu est unique ! « Ecoute Israël ! Le SEIGNEUR ton Dieu est le Dieu UN ». Et tous les prophètes ont lutté pour maintenir cette foi contre vents et marées. Et ce Dieu unique, il est à la fois le Dieu proche de l'homme ET le Dieu Tout-Autre, le Saint. Jésus, lui, prêche bien un Dieu proche de l'homme, et spécialement des plus petits... Mais il se prétend Dieu lui-même : aux yeux des Juifs, c'est un blasphème caractérisé, c'est faire offense au Dieu unique, au Dieu Tout-Autre. Dans notre texte de ce dimanche, Jésus insiste sur le lien qui l'unit à son Père : nommé cinq fois dans ces lignes ! Et il va jusqu'à parler au pluriel : « Si quelqu'un m'aime... NOUS viendrons vers lui, et, chez lui, NOUS NOUS ferons une demeure ».

QUI M'A VU A VU LE PERE

Et ce n'est pas la première fois qu'il a ce genre de propos : un peu avant, à Philippe qui lui demandait « Montre-nous le Père » il a tranquillement répondu : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9). Ici, il dit encore : « La parole que vous entendez n'est pas de moi, elle est du Père qui m'a envoyé ». Autrement dit, il est l'Envoyé du Père, il est la parole du Père. Et, désormais, c'est l'Esprit Saint qui fera comprendre cette parole et qui la gardera dans la mémoire des disciples. La clé de ce texte est peut-être dans le mot « parole » : le mot revient ici plusieurs fois et si on se rapporte à ce qui précède, il n'y a pas de doute possible ; cette parole qu'il faut absolument garder, c'est le « commandement d'amour » : « aimez-vous les uns les autres », ce qui revient à dire « mettez-vous au service les uns des autres » ; et pour bien se faire comprendre, Jésus a lui-même donné un exemple très concret en lavant les pieds de ses disciples.

Etre fidèle à sa parole, c'est donc tout simplement se mettre au service des autres. Et, finalement, le texte d'aujourd'hui : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » peut donc se traduire : Si quelqu'un m'aime, il se mettra au service de ses frères... Celui qui ne m'aime pas ne se mettra pas au service des autres... Inversement, donc, si je comprends bien, celui qui ne se met pas au service des autres n'est pas fidèle à la parole du Christ !

Et, du coup, nous comprenons mieux le rôle de l'Esprit Saint : c'est lui qui nous enseigne à aimer, il nous fait souvenir du commandement d'amour. Mais pourquoi Jésus l'appelle-t-il le Défenseur ? Nous savons bien que nous n'avons pas besoin de défenseur contre Dieu !

L'Esprit Saint est notre « Défenseur », parce que, réellement, il nous protège, mais contre nous-mêmes... Car notre plus grand malheur est d'oublier que l'essentiel consiste à nous aimer les uns les autres, à nous mettre au service les uns des autres.

Très concrètement, nous avons vu le Défenseur à l'œuvre dans la première communauté au moment de ce que l'on appelé le premier concile de Jérusalem (qui était l'objet de notre première lecture) : vous vous souvenez des difficultés de cohabitation entre les Chrétiens d'origine juive et les Chrétiens d'origine païenne. Evidemment l'Esprit d'amour a soufflé aux disciples du Christ la volonté de maintenir à tout prix l'unité.